no. 4

(Bind this cover in)

# GUERRE DE 1914-1915

# NOS GÉNÉRAUX

PUBLIÉ PAR
LE COURRIER DES ETATS-UNIS
195-197 FULTON STREET, NEW YORK

1913,
des
urent
rentra
ir les
deur
ap-
ar-
la

écia
était
allut
com-
re de
a plus
lepuis
lait de
l'Espé-
ent de

# BIOGRAPHIES DE N

## LE GÉNÉRAL JOFFRE

Le général Joffre est né le 12 janvier 1852 à Rivesaltes (Pyrénées-Orientales). En 1870 il était élève à l'Ecole polytechnique et comme tel fut employé aux travaux de défense de Paris. En 1872 il entra à l'école d'application de Fontainebleau, et en 1876 il est nommé capitaine.

En 1885 il part pour l'Extrême-Orient et fait partie de l'expédition de Formose. Il devient chef du génie à Hanoï puis rentre en France. Promu chef de bataillon en 1889 il part trois ans plus tard pour diriger une mission au Soudan, planta le drapeau français sur Tombouctou gagnant ainsi les galons de lieutenant-colonel. Général de brigade en 1901 il commande la 19e brigade d'artillerie à Vincennes et est nommé membre du comité technique du génie. Il devient directeur du génie au ministère de la guerre et en 1905 il passe à la tête de la 6e division d'infanterie à Paris, puis est appelé au commandement du 2e corps d'armée à Amiens. Enfin en juillet 1911 alors que l'œuvre de la reconstitution militaire de la France atteignait un point critique il est nommé par ses collègues du conseil supérieur de la guerre chef d'état-major général.

C'est à lui que devait échoir le lourd fardeau de repousser en août 1914 l'invasion allemande. Il dirigea la célèbre retraite de Belgique qui se termina par la fameuse victoire de la Marne à laquelle le nom de Joffre restera éternellement attaché. C'est grâce à des qualités morales d'une valeur exceptionnelle et à une connaissance merveilleuse de l'art de la guerre adapté à des conditions nouvelles, que le "vainqueur de la Marne" fit s'écrouler dans les marais de Saint-Gond les rèves d'hégémonie mondiale des gouvernants allemands.

## LE GÉNÉRAL PAU

Le général Pau, issu d'une famille militaire mi partie lorraine et cévenole, est né à Montélimar en 1848. Sous-lieutenant quand la guerre de 1870-71 éclata, il participe au combat de Wœrth où il reçoit trois blessures dont deux à la main droite qui nécessitent l'amputation du poignet. Comme capitaine (il avait à peine 22 ans), il suit le sort de l'armée de Bourbaki. Après la guerre il est noté comme digne d'arriver aux plus hautes situations militaires et il franchit rapidement les étapes qui le séparaient des plus hautes fonctions. En 1897 il est promu général de brigade et en 1903 il obtient les trois étoiles et commande successivement le 16e et le 20e corps. En 1911, après Agadir, à l'heure où on sentait venir l'agression, ses collègues du conseil supérieur de la guerre le désignent au poste de généralissime. Il refuse cet honneur prétextant le peu de temps qu'il aurait à exercer ces fonctions et indique pour le remplacer le général Joffre, son cadet de trois ans. Aux manœuvres suisses de 1912, il a une entrevue avec Guillaume II qui fit beaucoup de bruit.

Le général Pau a été l'un des ouvriers de la loi de 3 ans qu'il a contribué à préparer et à faire voter; en sa qualité de commissaire du gouvernement français, il prononça au sénat le 31 juillet 1913 un discours qui est resté célèbre.

La guerre actuelle le surprend dans la retraite mais l'état-major s'assure aussitôt sa précieuse collaboration. Il prend une part active aux opérations lorsqu'il est envoyé en Alsace pour réparer les erreurs de la première offensive et cet "entraîneur d'hommes" ramène la victoire sous nos drapeaux.

## LE GÉNÉRAL FOCH

Le général Foch est né à Tarbes le 4 août 1851. Reçu à l'Ecole polytechnique en 1871, il choisit à sa sortie de Fontainebleau la garnison de Tarbes. Il suit comme officier d'instruction les cours de l'Ecole de cavalerie de Saumur, passe capitaine en 1878, et il est reçu à l'Ecole de guerre en 1884 où il revient en 1896 comme professeur adjoint du cours de Stratégie et de Tactique générale et où il y est nommé lieutenant-colonel deux ans plus tard.

En 1901, compris dans une exécution qui renvoya plusieurs professeurs de l'école où il s'était fait tant apprécier, il est envoyé à Laon. En 1907 il passe général de brigade, commande pendant quelques mois l'artillerie du 5e corps, puis est appelé par M. Clemenceau, alors président du conseil, au poste pour lequel il était si bien fait, le commandement de l'Ecole de guerre. Il continue l'œuvre qu'il avait commencée quelques années auparavant et qui avait laissé une empreinte ineffaçable dans l'enseignement de la tactique générale.

En 1911, il reçoit le commandement de la 13e division et en 1912, M. Millerand le met à la tête du 8e corps qu'il quitte bientôt pour le poste d'honneur de commandant du 20e à Nancy. C'est là que le trouve la guerre. A la bataille de la Marne il commande une nouvelle armée qui formait notre centre et contribue dans une large mesure à la victoire.

Le général Foch jouit de toute la confiance du général Joffre. Ce dernier prouva combien il le tient en haute estime quand il dit que le général Foch est le premier tactitien de l'Europe. Il commande actuellement le groupe le plus important des armées françaises.

## LE GÉNÉRAL DE CASTELNAU

Le général de Curières de Castelnau est né le 24 décembre 1851 à Saint-Affrique (Aveyron).

Sous-lieutenant lorsque la guerre de 1870 éclata, il participe comme capitaine aux combats de Torsay, de Saint-Maximin, de Chambord, de Montlivaut, du Mans, etc. Pendant les années qui suivirent la guerre, il suit la filière et en 1896 il est affecté à l'état-major de l'armée avec le grade de lieutenant-colonel. Général de brigade en 1906, il commande la 24e brigade d'infanterie à Sedan, puis la 7e à Soissons; comme divisionnaire en 1909 la 13e division d'infanterie à Chaumont. Il quitte la 13e division pour venir à l'état-major général dont il est nommé sous-chef en 1911.

Au début de la guerre il fut investi du commandement de la 2e armée chargée d'une offensive en Lorraine. Il soutint vaillamment le choc des forces allemandes dont la supériorité numérique le força à reculer, mais il ne céda le terrain que pied à pied, épuisant l'adversaire, le tenant en respect par des attaques continuelles. L'armée de Lorraine s'arrêta sur les hauteurs du Grand Couronné de Nancy et pendant que les généraux de Joffre battaient les Allemands sur les lignes de l'Ourcq et de la Marne, le général de Castelnau, par une vigoureuse offensive, sauvant Nancy, chasse l'ennemi de ses lignes de la Mortagne et de la Meurthe, et le rejette sur la frontière.

Le général de Castelnau restera connu sous le nom de "héros du grand Couronné de Nancy".

## LE GÉNÉRAL DE MAUD'HUY

Le général de Maud'huy est né à Metz en 1857. Il appartient à cette génération qui a vu passer la guerre de 1870 sans y prendre part. A dix-huit ans il entre à Saint-Cyr et c'est au 10e chasseurs à pied qu'il fait ses premières armes. Il ne quitte les chasseurs à pied que pour commander le 35e de ligne. Entre temps il professe à l'école de guerre avec une autorité incontestable le cours de stratégie et de tactique générale; de cet enseignement est resté un ouvrage intitulé "Infanterie", dans laquelle on reconnait déjà le futur chef d'armée à la maîtrise de la pensée et du style.

Général de brigade au début de la guerre, Maud'huy franchit en deux mois de campagne tous les échelons du haut commandement qui exigent en temps de paix tant d'années d'épreuves: le 26 août il est nommé général de division, le 4 septembre il prend le commandement du 18e corps d'armée et le 30 septembre le généralissime lui confie le commandement de la 10e armée, fait unique dans l'histoire de la guerre actuelle.

Cet officier remarquable se distingua particulièrement à la tête de la 16e division, qui entra la première à Sarrebourg et n'en sortit que sur un ordre formel aux accents de la "Marche Lorraine", et pendant la retraite qui suivit et la contre-offensive par laquelle l'armée allemande fut obligée de repasser la Mortagne. Plus tard il se signala sur les bords de l'Aisne où il fut nommé commandeur de la Légion d'honneur, puis autour d'Arras et dans les Flandres à la tête de la 10e armée.

## LE GÉNÉRAL FRANCHET D'ESPÉREY

Il était écrit que plusieurs des généraux qui nous assurèrent la possession de ce même Maroc qui faillit faire éclater beaucoup plus tôt la formidable conflagration qui ensanglante l'Europe, prissent une part active à la guerre actuelle. Parmi eux se trouve le général Franchet d'Espérey, qui, après avoir fait flotter notre drapeau sur des territoires marocains encore non soumis, devait avoir l'honneur de collaborer à la grande œuvre de la Marne.

Promu général de brigade le 23 mars 1908, le général Franchet d'Espérey eut le bonheur d'être envoyé au Maroc quatre ans plus tard, pour succéder au général Moinier. Vers la fin de l'année [illegible] après avoir accompli une tâche [illegible] plus ardues et dont les résultats f[illegible] considérables, le général d'Espérey [illegible] en France où il ne tarda pas à recevo[illegible] trois étoiles et la cravate de comman[illegible] de la Légion d'honneur. En 1914, il fut [illegible] pelé au commandement du 1er corps d'[illegible] mée, à Lille, et c'est là que le trouva[illegible] guerre.

Tout de suite le général Joffre appr[illegible] la valeur du soldat dont la carrière [illegible] déjà riche d'exploits. Et lorsqu'il lui f[illegible] chercher dans son entourage les six [illegible] mandants d'armée qui devaient fai[illegible] la bataille de la Marne la victoire la[illegible] éclatante des annales de la guerre [illegible] le temps où le soleil d'Austerlitz bril[illegible] tout son éclat, il choisit Franchet d[illegible] rey, auquel il confia le commandeme[illegible] la 5e armée.

# NOS GRANDS CHEFS

## LE GÉNÉRAL MAUNOURY

Le général Maunoury est né à Maintenon (Loir-et-Cher), le 17 décembre 1847. Entré à l'Ecole polytechnique en 1867, il sortit deux ans après, choisit l'arme de l'artillerie et alla faire son application à Metz où le trouva la guerre de 1870; incorporé comme sous-lieutenant dans un régiment d'artillerie, il fut blessé et nommé chevalier de la Légion d'honneur. Il se distingua notamment à Champigny où, resté seul officier de sa batterie, il en prit le commandement qu'il conserva jusqu'à la fin du siège de Paris.

Promu chef d'escadron en 1887, il fut envoyé à Saint-Cyr comme professeur d'artillerie. Son cours qui a paru en librairie, fit longtemps autorité. De bonne heure il s'intéressa aux études tactiques. Admis comme capitaine à l'Ecole de guerre, il en sortit avec le brevet d'état-major et, devenu divisionnaire, il en fut nommé directeur. Le général Maumoury commanda successivement les 15e et 20e corps et en 1910, alors membre du conseil supérieur de la guerre, il fut nommé gouverneur militaire de Paris.

Le 2 août 1914, le général Maunoury était à la retraite depuis deux ans; immédiatement rappelé à l'activité, il se vit confier le commandement de la 6e armée qui devait s'illustrer à la bataille de la Marne. C'est l'armée de Maunoury qui, à cette bataille mémorable, tomba à l'improviste sur la droite allemande et la défit sur les bords de l'Ourcq. Ce brillant général qui fut à cette occasion élevé à la dignité suprême de grand-croix de la Légion d'honneur, fut blessé à l'œil droit pendant qu'il inspectait une tranchée en Alsace.

## LE GÉNÉRAL GALLIÉNI

Le général Galliéni est né le 24 avril 1849, à Saint-Béat (Haute-Garonne); il sort de Saint-Cyr et a fait sa carrière dans l'armée coloniale. En 1870 il combattit à Bazeilles et à Sedan, et fut fait prisonnier. A son retour de captivité il fut désigné pour aller à la Réunion, et au Sénégal. C'est grâce à lui que la France obtint, à l'exclusion des autres nations, le commerce du Haut-Niger.

Lieutenant-colonel en 1886, il retourne au Sénégal où il amène la capture du marabout Mahmadou-Lamine. Il s'embarque pour l'Extrême-Orient en 1892, pacifie le Yen-Thé et force le Dé-Tham à faire sa soumission.

A la suite de la campagne de 1895, la situation de Madagascar devient grave. Le gouvernement fait appel au colonel Galliéni, promu général, pour pacifier la grande île. Il s'embarque en 1896 comme résident général, pacifie Madagascar, qu'il couvre de routes et de voies ferrées, et organise le port de Diego-Suarez, point d'appui de nos flottes dans l'hémisphère austral. Rentré de Madagascar, il est appelé au commandement du 14e corps d'armée, avant d'entrer au conseil supérieur de la guerre.

C'est à ce vaillant soldat et excellent organisateur que l'on eut recours au mois d'août 1914, alors que les armées allemandes marchaient sur Paris, pour mettre la capitale en état de défense. L'ennemi, on s'en souvient, n'eut pas le temps de s'attaquer aux ouvrages défensifs de la ville, mais il n'en reste pas moins vrai que l'organisation de la défense de Paris constitue l'un des plus beaux faits d'armes de l'intrépide général.

## AMIRAL BOUÉ DE LAPEYRÈRE

Le vice-amiral Boué de Lapeyrère est âgé de soixante-trois ans. Gascon d'origine, c'est un de ces marins comme on les aimait jadis, toujours prêts à appareiller, préférant de beaucoup la mer au travail de bureau.

Il a beaucoup navigué. Il a été tour à tour aide de camp, commandant de petitts bâtiments, capitaine de vaisseau sur le "Brennus", puis commandant de la division navale de Terre-Neuve, contre-amiral, major-général à Rochefort, commandant en chef de la division de l'Atlantique, vice-amiral, préfet maritime à Brest. Pendant les troubles de Chine, il servit comme chef d'état-major de l'amiral Courbet. Enfin il fut deux fois ministre de la marine dans les cabinets Briand de 1909 et de 1910, avant de recevoir la tâche de commander d'abord la flotte française pendant la paix, puis la flotte franco-anglaise de la Méditerranée pendant la guerre.

Quand l'amiral Boué de Lapeyrère prit, en 1909, le portefeuille de ministre de la marine, il était grand temps qu'un homme de métier prit en main la direction de cet important département. Sa tâche était lourde car il lui fallait réparer les erreurs commises par certains ministres civils qui l'avaient précédé. Homme d'action, il prépara le terrain à la sage et patriotique administration de M. Delcassé son successeur pour le relèvement de notre marine.

Depuis le début de la guerre, l'amiral Lapeyrère a tenu la flotte autrichienne bloquée dans l'Adriatique et lui a fait subir plusieurs pertes. Il a, en outre, assuré le transport de nos troupes d'Afrique sans qu'on eut un accident à déplorer.

## LE GÉNÉRAL MANGIN

Parmi nos officiers qui se sont illustrés au Maroc, le général Mangin restera l'une des plus belles figures. Il en est peu qui aient été plus choyés par la victoire et dont l'intrépidité soit plus notoire. Dans ce rude pays du Maroc où les embûches surgissaient innombrables sous les pas de nos soldats, le général Mangin, alors colonel, trouva un terrain propice au développement de ses qualités militaires. Doué de la vertu du commandement au plus haut degré et homme d'action par-dessus tout, il sut mettre à profit le temps qu'il passa à la tête de la colonne infatiguable qui, à son heure, fit tant parler d'elle. On n'a qu'à se rappeler la brillante expédition qui conduisit les troupes du colonel Mangin à Marakech, cœur du pays de la rébellion, et où étaient enfermé plusieurs de nos compatriotes qu'il délivra, pour avoir une idée de ce qu'un pareil entraîneur d'hommes était à même d'accomplir sur un théâtre de guerre plus étendu et contre un ennemi plus formidable et non moins courageux.

Aussi ce fut avec satisfaction qu'on apprit au début de la guerre actuelle la nomination du général de brigade Mangin au commandement d'une division combattant sur le front. Conduites par un soldat aussi énergique, nos troupes peuvent avoir confiance car le "vainqueur de Marakech" sera fidèle à son glorieux passé.

On ignore encore la part que ce vaillant général a prise dans les principaux évènements de la guerre actuelle, mais on ne saurait douter qu'elle fut grande et glorieuse.

## LE GÉNÉRAL DUBAIL

Le général Dubail est né à Belfort le 15 avril 1851. La guerre de 1870-71 le surprit alors qu'il était sous-lieutenant au 10e bataillon de chasseurs, frais émoulu de Saint-Cyr. Il fait la campagne et s'y distingue. En 1876 il entre à l'école de guerre et reçoit les galons de capitaine. De 1880 à 1885, il professe l'art et l'histoire militaire à Saint-Cyr; en 1904, il est promu général de brigade et retourne à Saint-Cyr comme commandant de l'école.

Le général Dubail est un géographe et un historien militaire distingué. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages dont le plus connu est un "précis d'histoire militaire" fort documenté; il est en outre le propagateur de "l'éducation morale dans l'armée" dont le cours est professé à Saint-Cyr.

Au début de la guerre actuelle le général Dubail fut appelé au commandement de l'armée des Vosges. Il s'y montra doué de qualités de tacticien de premier ordre, si bien qu'après la bataille de la Marne il se vit l'objet d'une distinction des plus flatteuses de la part du général Joffre, qui se plut à rendre hommage à ses qualités de chef et à son ardeur infatigable en l'élevant au plus haut grade de l'ordre de la Légion d'honneur, celui de Grand-Croix.

Il est à remarquer que le général Dubail, à qui le généralissime a confié les troupes opérant en Alsace, est un Alsacien. Nul doute qu'il mène à bien la tâche qu'il a assumée car à l'ardeur patriotique se joint chez lui la fierté de regagner pied à pied le sol qui l'a vu naître.

## LE COLONEL DEPORT

Quoique n'appartenant pas à la liste des officiers généraux qui s'illustrent pendant la grande guerre sur le champ de bataille, le colonel Deport compte cependant parmi ceux qui ont droit à la reconnaissance de tous les Français et sa place ici, parmi tous nos grands chefs, est tout indiquée.

Le colonel Deport est l'inventeur du célèbre canon de 75, de ce merveilleux engin de guerre qui fait l'admiration de toutes les armées du monde; et l'œuvre s'identifiant tellement au créateur, il nous semble impossible de ne point rendre à cet officier l'éclatant hommage qui lui est dû.

C'est en 1894, au moment où l'Allemagne allait renouveler son matériel d'artillerie, que le canon Deport fut soumis à la direction de l'artillerie au ministère de la guerre. On se souvient comment on donna le change aux espions allemands et comment l'Allemagne se mit à construire fébrilement un nouveau canon fort inférieur au nôtre. Le colonel Deport avait réalisé, dans le secret le plus absolu, "un matériel de campagne sans recul ni dépointage en reliant la pièce à l'affût par un frein de 1 m. 40 de course", qui devait modifié profondément les conceptions du tir d'artillerie.

Le colonel Deport ayant demandé sa mise à la retraite en cette même année, il ne lui fut pas permis d'achever la mise au point du fameux canon. Ce soin fut confié au capitaine Sainte-Claire Deville, qui fut appelé à cet effet aux usines de Puteaux, en 1895, et qui fut secondé ensuite par le capitaine Rimailho, créateur du canon de 155 qui porte son nom.





**GÉNÉRAL FOCH**
**COMMANDANT D'ARMÉE**





GÉNÉRAL DE CASTELNAU
COMMANDANT D'ARMÉE





GÉNÉRAL MANGIN
CITÉ À L'ORDRE DE L'ARMÉE





LE COLONEL DEPORT
CRÉATEUR DU MERVEILLEUX 75





GÉNÉRAL FRANCHET D'ESPÉREY
COMMANDANT D'ARMÉE





GÉNÉRAL MAUNOURY

PROMU, GRAND-CROIX DE LA LÉGION D'HONNEUR





AMIRAL BOUÉ DE LAPEYRÈRE
COMMANDANT LES ESCADRES ALLIÉES DANS L'ADRIATIQUE





GÉNÉRAL PAU

LE "GLORIEUX MANCHOT" DE 1870





GÉNÉRAL DUBAIL

PROMU GRAND-CROIX DE LA LÉGION D'HONNEUR





GÉNÉRAL JOFFRE
GÉNÉRALISSIME DES ARMÉES FRANÇAISES





GÉNÉRAL GALLIÉNI

GOUVERNEUR DE PARIS





GÉNÉRAL DE MAUD'HUY

PROMU COMMANDEUR DE LA LÉGION D'HONNEUR